

Autres publications et événements

La revue *Commerce*, l'esprit « classique moderne » (1924-1932)

Cette revue n'est évidemment pas une inconnue même si l'ombre portée de *La NRF* la prive d'un peu de la lumière qu'elle mérite : *Commerce*, revue littéraire fondée en 1924 par Marguerite Caetani, se présente sous la forme de vingt-neuf « cahiers trimestriels publiés par les soins de » Valéry, Fargue et Larbaud. Elle s'inscrit magistralement dans le champ concurrentiel des revues des années vingt. *Commerce* joue un rôle de « découvreur » important, s'ouvre au meilleur des auteurs étrangers de son temps et redécouvre d'anciens textes capitaux : par son esprit « classique moderne », *Commerce* réinvente l'héritage classique. Eve Rabaté lui consacre une somme impressionnante de 800 pages, riche de nombreuses annexes : l'intégralité des sommaires, des tableaux recensant les auteurs traduits (anglophones, italiens, russes, allemands, espagnols), les auteurs anciens publiés et un sort particulier est réservé aux contributions propres à Valéry Larbaud. Un ensemble de documents dont quelques correspondances, une riche bibliographie suivie de deux index des noms puis des revues citées parachèvent le volume, fruit de longues années de recherche de l'auteure.

On ne peut, en outre, que se féliciter qu'un éditeur inattendu accueille un travail d'une telle envergure consacrée à une revue.

Eve Rabaté avait donné un article remarqué à *La Revue des revues* n° 42, « *Commerce* et *La NRF* : concurrentes ou complémentaires ? »

Eve Rabaté, 2012, Paris : Classiques Garnier, Collection « Études de littérature des XX^e et XXI^e siècles », 801 p., 69 €.

Intellectuels et hommes de revues (1900-1940), autour de Jean-Richard Bloch : cette journée d'étude organisée par l'Association Jean-Richard Bloch sous la responsabilité d'Isabelle Gouarné et Alix Mary, le 14 décembre 2012, se déroula en deux mouvements.

« Vie des revues et pratiques intellectuelles » avec des communications de Blaise Wilfert (ENS Ulm), « La place de l'étranger littéraire dans les revues littéraires et généralistes parisiennes des années 1890-1914 » ; Philippe Baudorre (Université Bordeaux III), « La seconde vie des textes de presse : l'exemple de J.-R. Bloch » ; Alix Mary (Université de Poitiers), « Charles Péguy, modèle ou antimodèle du directeur de revue pour la "génération de 1909" ? »

« Littérature et politique » fut le thème des interventions de Wolfgang Klein (Université d'Osnabrück) : « Jean-Richard Bloch et la revue *Commune* » ; Bernard Leuilliot, « Bloch, Paulhan, *Europe* et *La Nouvelle Revue Française* : aperçu d'une correspondance... » ; Marie-Cécile Bouju (Université de Paris VIII), « Les revues littéraires pendant l'entre-deux-guerres : des entreprises intellectuelles et économiques » ; Eva Vámos (Budapest), « Les chemins de Don Quichotte : échanges intellectuels entre la revue *Europe* et l'Europe Centrale. »

Sans doute cette journée d'étude fut-elle la préface à un prochain *Cahiers Jean-Richard Bloch*, preuve surtout que le travail, la pensée et l'œuvre du fondateur de *L'Effort libre* et de l'un des membres fondateurs d'*Europe* restent féconds pour des chercheurs d'aujourd'hui et certains parmi les plus jeunes.

Signalons qu'une quinzaine d'articles que Bloch publia dans *Europe* sont disponibles en intégralité sur le site de l'association :

www.etudes-jean-richard-bloch.org

Dans un mémoire préparé sous la direction de Christine Bouneau (Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3), **Julien Agenjo étudie *La Revue socialiste de 1946 à 1973***. Fondée par Robert Verdier et les cercles Jean-Jaurès, la revue est dirigée par Ernest Labrousse (1946-1954), puis, après la crise de la CED par Étienne Weill-Raynal et Roger Pagosse (1954-1973). L'étudiant s'intéresse à son contenu rédactionnel, aux lignes de fracture qu'elle révèle et à sa marge d'autonomie par rapport à la SFIO.

La revue *Communications* fondée par Edgar Morin, Roland Barthes et Georges Friedmann fête fin 2012 ses 50 ans. On connaît son apport à une sociologie ouverte à la culture de masse et aux études sémiologiques, dans une perspective transdisciplinaire qui en on fait une pionnière vite reconnue internationalement. Quatre-vingt-dix volumes et mille trois cent quatre-vingt-dix articles plus tard, elle choisit de fêter son anniversaire en proposant dans son numéro 91 (novembre 2012) une sélection de 22 articles publiés au fil de ce demi-siècle, tendant ainsi aux questions d'hier et d'avant-hier le miroir d'aujourd'hui. Assurément, dans les noms retrouvés au sommaire de ce numéro (Barthes, Adorno, Jean-Paul Aron, Violette Morin, Walter Benjamin, Umberto Eco, Serge Moscovici, Jean-Marie Schaeffer...) résonnent quelque chose de la mémoire de beaucoup d'entre nous. La totalité de la collection de la revue est disponible sur le portail www.persee.fr ; les derniers numéros sont en vente sur cairn.info.

<http://www.iiac.cnrs.fr/CentreEdgarMorin/>

« Même si la fin du monde n'a pas eu lieu, tout a une fin, notamment ce blog et mes activités à la revue *Études*. Après plus de huit ans à la tête de cette belle revue, je cède ma place à François Euvé, jésuite, scientifique et théologien. Il saura poursuivre cette œuvre centenaire avec compétence et intelligence ». **C'est le dernier billet du 27 décembre 2012 de Pierre de Charentenay sur son blog** qu'il animait en marge de la revue :

<http://blogcharentenay.revue-etudes.com/>

Pendant les huit années de sa direction, la revue aura su brillamment franchir toutes les étapes de la modernité : un nouveau site très dynamique qui offre un contenu spécifique, la numérisation intégrale de ses numéros anciens (Gallica), la présence de ses numéros récents sur le portail cairn.info. Belle preuve de jeunesse pour une revue qui vient de fêter ses 156 ans !

Le Monde, fois deux : Raphaël Melz, créateur et animateur avec Laetitia Bianchi du *Tigre* postulait début janvier pour la deuxième fois à la direction du *Monde*. La première fois, il sut, d'après le récit qu'il fit de son audition devant les actionnaires et les représentants de la rédaction, séduire et presque ébranler Pierre Bergé. Que lui a réservé cette deuxième tentative ? À l'heure où nous paraissions, les dés sont jetés. Et si c'était lui... à coup sûr le journal « de référence » en serait profondément changé. Mais que deviendrait *Le Tigre* qui a refusé de formuler, malgré son économie précaire, toute demande de subvention en 2012 (dixit Melz dans l'éditorial du n° 24 de décembre 2012) ? Une nouvelle fois ses lecteurs ont témoigné de leur attachement à cette aventure éditoriale.

<http://www.le-tigre.net>

Colloque au long cours organisé par le G.I.E.N., groupe international d'études niziennes à l'occasion des dix ans de sa revue *Aden*. 3 jours (30 novembre – 2 décembre 2012) et 24 communications, dans le cadre impressionnant de l'annexe de la Mairie du 14^e arrondissement de Paris, qui ont interrogé « La Gauche des années 30 ». Parmi les figures évoquées lors de ces journées : Édith Thomas, Léon Moussinac, Nicolas Guillen, Luc Durtain, Vladimir Pozner, Madeleine Paz (chère à Anne Mathieu, la directrice d'*Aden*)... Au rendez-vous également, Jean Prévost par Emmanuel Bluteau qui dirige la revue *Aujourd'hui Jean Prévost*, Régis Messac dont le bulletin *Quinzinzinzili* fait vivre la mémoire et Henry Poulaille auquel sont consacrés des cahiers éponymes. Un sort particulier fut réservé à la revue *Bifur*, mettant en lumière les rapports complexes unissant ses trois principaux acteurs : Pierre Lévy, Georges Ribemont-Dessaignes et Nino Franck.

<http://www.paul-nizan.fr>

Chaque numéro de *Rodéo* ira à la rencontre d'une revue. Pour son premier opus, c'est l'aventure de *L'Orient-Express* qu'elle évoque (sous la plume de Sandra Iché). Dirigée par Samir Kassir et publiée à Beyrouth de 1995 à 1998, cette publication francophone grandement inspirée par *L'Autre journal* se voulait à la fois laboratoire et tribune. Sans doute plus proche du journal culturel que de la revue traditionnelle, *L'Orient-Express* portait en lui l'espoir et peut-être les germes d'une démocratisation et d'une libération du monde arabe qui fleurirait plus de 10 ans après.

<http://rodeo-revue.blogspot.fr>

Entrevues a reçu une alerte d'un étrange et talentueux objet : la revue *KUU* (ce qui signifie vide en japonais). Portée par deux peintres, Éric Meyer et Ivan Sigg, c'est une revue d'art et même une revue d'artistes. Dans le projet de *KUU*, une générosité du geste : valorisant l'ouverture et l'échange, elle publie des œuvres qui lui sont envoyées selon la tradition de l'art postal. Petite performance, chacun des numéros porte en 4^e de couverture une œuvre originale signée des deux compères et, bonus, si l'on s'abonne l'enveloppe est elle-même personnalisée et créée (petit défi au facteur, vive ce qu'il reste de service public !) : bref tout est bon dans *KUU* tout se conserve, se collectionne. Aujourd'hui nos deux amis se demandent comment ils vont continuer à financer leur utopie. Allez voir sur le site, regardez ce qu'ils font, mesurez leur ardeur. Vous pouvez même la partager et devenir des collectionneurs d'œuvres originales pour pas cher.

<http://www.ku-u.org>

3 revues et un libraire

Trois jeunes revues lyonnaises – *Hippocampe*, *Specimen* et la plus jeune de toutes *rodéo* – furent, le 20 février dernier [2013], les invitées de la librairie Michel Descours à Lyon. Pour différentes qu'elles soient, elles poussent également sur une terre depuis longtemps fertile en aventures revuistes et donnent corps à des objets hybrides qui tressent avec bonheur pensée critique, créations plastiques et littéraires.

<http://www.revue-hippocampe.org>

<http://www.specimen-la-revue.fr>

<http://rodeo-revue.blogspot.fr>

Apparition/disparition

Le livre à disparaître, revue littéraire éphémère.

Un programme on ne peut plus radical : cette revue dont l'idée a germé en 2012 et apparue en janvier 2013 ne connaîtra définitivement qu'une livraison unique avant de retourner au silence. Disparaître dit-elle... Son unique numéro convoque 26 auteurs et artistes (dessinateurs, photographes...) : des liens conduisent vers leur site ou blog. Divers moments dans cette esthétique de la disparition : des fictions, des galeries de photos, un laboratoire qui fourbit des expériences textuelles. La poésie domine dans cette marche vers la mort programmée.

Romain Giordan, le directeur de la revue conclut ainsi son éditorial : « J'espère sincèrement que de cette balade en compagnie des spectres, il ne restera rien. Qu'on oubliera les noms et les trames et que chaque lecteur s'emploiera à détricoter cet ensemble, à la pousser un peu plus vers l'oubli, avant de l'obliger à disparaître. »

En attendant, on peut feuilleter la revue sur son site mais on peut aussi la commander sous forme papier et sous sa couverture, bien entendu, noire en suivant ce lien :

<http://lelivreadisparaitre.tumblr.com/>

Hippocampe lance un « journal littéraire et critique mensuel » homonyme. Au prix de 2 euros, il entend être au plus près de l'actualité culturelle. Gwilherm Perthuis, qui dirige l'une et invente l'autre, est décidément un jeune homme infatigable.

<http://www.revue-hippocampe.org>

De Jean-Bertrand Pontalis, mort le 15 janvier 2013, à 84 ans, on n'oubliera pas qu'il fut aussi le créateur de *La Nouvelle Revue de Psychanalyse* en 1970. Cette revue, qui sut déborder très largement et superbement le champ de la psychanalyse, déroula 50 numéros jusqu'en 1994. On peut se procurer des versions numériques de 45 d'entre eux sur le blog *ePageine.fr*. Un site, qui outre sa richesse éditoriale, entend concilier le numérique et le rôle indispensable des libraires.

<http://blog.epagine.fr/>

Le 11 janvier 2013, Nicolas Roméas évoque, dans son blog *Médiapart*, sa revue *Cassandra* « combative et exploratrice » qui depuis 17 ans traite des relations entre « le geste artistique et la réalité politique des sociétés contemporaines ». Il insiste sur les difficultés de diffusion d'une entreprise de ce type qui se situe à l'écart d'une économie marchande pour conclure sur une note sombre qui est aussi un appel : « Notre situation financière ne nous permettant pas de continuer sans soutiens accrus, le moment est donc venu de poser publiquement la question. Avant de nous résoudre à saborder cette frêle et précieuse embarcation construite en novembre 1995, il nous reste à essayer de savoir s'il existe dans ce pays – et peut-être ailleurs dans le monde – suffisamment de volontés actives de soutenir un travail de valorisation des actions artistiques peu visibles, en lien avec les préoccupations des peuples. En un mot, un espace de défense du symbolique face aux écrasantes armées du chiffre en marche dans le monde, qui nous menacent à moyen terme d'une déshumanisation de l'humain. »

<http://blogs.mediapart.fr/blog/nicolas-romeas>

Nous reviendrons sans doute sur le **premier numéro des *Cahiers Francis Jammes* paru en décembre de l'année passée** [2012]. Signalons tout de suite deux articles qui font la part belle aux revues.

Dans son article « **Francis Jammes et les revues de "jeunes" : un compagnon indocile** », Pierre Lachasse étudie pour l'essentiel le rapport du poète avec trois des revues de son époque : *La Revue blanche* (10 textes), *Le Mercure de France* (34) et *L'Ermitage* (32). Des collaborations abondantes mais aussi pensées (pesées) en fonction des supports. Pour l'auteur de *De l'Angélus de l'aube à l'angélus du soir*, il s'agit à la fois de s'inscrire dans l'avant-garde littéraire mais sans s'y inféoder, de faire sentir la nouveauté de son œuvre sans rompre de lances, de tenter par le choix des revues de faire vivre « aristocratie de l'esprit et sensibilité populaire ».

Déjà très présent dans l'article de Pierre Lachasse, André Gide occupe le premier rôle dans celui de Vincent Gogibu : « **Francis Jammes, André Gide & La NRF** ». Au début de cet article qui comptera deux volets, l'auteur évoque comment deux hommes au caractère et au choix si dissemblables ont pu nouer des liens amicaux, il raconte ensuite comment Gide tenta d'attirer le poète d'Orthez dans les filets de *La NRF* (« Pour que Jammes s'intéresse à notre revue, il est bon que dans chaque numéro il y trouve un peu d'encens. Économisons. » écrit-il à Schlumberger). Les choses se gâtèrent assez vite : l'encens n'étant sans doute pas suffisant pour dissiper la « protestanterie » de Gide.

<http://www.francis-jammes.com>

Fondée en 1960, revue mythique de la gauche britannique, *The New Left Review* s'est imposée comme espace critique majeur de l'ordre capitaliste. À raison d'une livraison annuelle et à compter de son numéro 49 (2012), la revue *Agone* publiera, en français, une sélection d'articles tirée de la *New Left Review* sur un thème choisi par les deux rédactions. Deux éditoriaux publiés à 10 ans d'intervalle ouvrent cette livraison : en 2000, un bilan sur la situation de la gauche de Perry Anderson, directeur de l'époque ; puis sous la plume de Susan Watkins, une analyse des « paysages instables » provoqués par la crise de 2008. Deux textes qui préfacent un ensemble thématique sur la crise actuelle du capitalisme.

<http://atheles.org/agone/revueagone>

Depuis 40 ans, artpress mène de grandes interviews avec les figures les plus marquantes de la création contemporaine. Rassembler aujourd'hui en volume les entretiens avec un auteur – ou un groupe – parus au fil des années, c'est constituer une véritable encyclopédie de l'art et de la pensée de notre temps. Une ambition dans laquelle artpress et l'IMEC, où sont conservées les archives de la revue, devaient se retrouver. En librairie depuis le 3 janvier 2013, diffusés par Le Seuil et distribués par Volumen, les quatre premiers ouvrages de la collection « Les grands entretiens d'artpress » : Michel Houellebecq • Georges Didi-Huberman • Harald Szeemann • Pop américains.

À paraître en mai 2013 : Jean Clair • Hubert Damisch • Pierre Guyotat • Jean-Luc Godard.

<http://www.artpress.fr>